SECONDE LETTRE
A MONSIEUR
LE MARQUIS DE DANGEAU,

SUR UNE PRE'TENDUE MEDAILLE D'ALEXANDRE.

PUBLIE'E PAR M. DE VALLEMONT

Où l'on traite plusieurs Matieres curieuses d'Antiquité.



'A PARIS,
Chez PIERRE COT, ruë Saint Jacques, à l'entrée de la ruë du Foin, à la Minerve.

M. DCCIV.
AVEC PERMISSION.

SECONDE LETTRE SUR LA PRETENDUE MEDAILLE D'ALEXANDRE.

MONSIEUR,

La certitude de penser comme vous, sur l'ouvrage que j'examine, m'engage à poursuivre ce que j'ay commencé. Si l'on a été surpris que dans une partie de l'écrit en question, on y remarque tant de travers, on ne le sera pas moins dans la suite d'y en trouver encore de plus considerables. Je me suis reservé dans ma derniere Lettre à ajoûter quelque chose sur ce que l'on dit en l'air qu'*on voit souvent* Alexandre *dans ses Medailles sur le fameux* Bucephale. p. 43.

Il n'est pas certain que les Médailles sur le fondement desquelles on avance qu'on voit souvent Alexandre à cheval, soient de son temps. On peut assûrer même qu'elles sont d'un âge posterieur, frappées par un Corps de Province, lorsque la Macedoine n'étoit plus un Royaume particulier,

La qualité de *Neocores* qu'y prennent ceux du païs en est une forte preuve. L'usage ne s'est étably que long-temps depuis Alexandre de se parer d'un titre semblable dans les Monnoyes. Il est aisé de montrer qu'avant ce temps le Νεοφύλαξ d'un lexique ancien & d'Aristote, ou le Νεωκόρος qui a été substitué à celuy de Ζάκορος, n'étoit encore qu'un nom de ministere & d'office servile, plûtôt que de dignité.

Polit. 6.

Cela se remarque par ce qu'en rapporte de Menandre l'Etymologique Grec, qui ajoûte Ζάκορος.... καὶ ὁ ὑπηρέτης. C'est *aussi un serviteur*, & ce qu'il cite d'un autre Poëte ἐπίθες τὸ πῦρ ἡ Ζάκορος, comme qui diroit: *mettez là du feu servante*; cela est confirmé par l'expression d'Herodote, qui nomme ὑποζάκορον *sous-Ministre*, une femme qui avoit soin de netoyer un Temple, & par ce qu'en dit Suidas de νεωκορέω & du νεωκόρος où l'on voit bien par l'article qui precede, qu'il y a un οὐχ transposé, & qu'on doit lire ainsi cet endroit, νεωκόρος οὐχ ὁ τὸ νεὸν κοσμῶν μόνον, καὶ ἐντρεπίζων, ἀλλὰ ὁ σαρῶν: *Le Neocore n'est pas celuy qui a soin des ornemens du Temple seulement, & de* son entretien; *mais aussi celuy qui est commis pour le balayer & le tenir net.*

l. 6. p. 378. n. 40.

C'étoit-là sans doute la premiere idée de ce terme, & la premiere fonction de ceux à qui on donnoit ce nom. Ceux qui en

étoient distinguez avoient un autre nom, comme le Protée d'Egypte, qu'Homere appelle Ποσειδάωνος ὑποδμώς : Peut être même que dans ces premiers temps dont je parle, ces sortes de Ministres n'étoient pas des Prêtres, loin que ce fussent des grands Pontifes, ou qu'on les pût confondre avec des Asiarques, comme M. Vandale semble le penser. Ce que je viens de rapporter d'Homere, me le fait imaginer, & ce que dit Herodote de cette femme de Paros, qu'il appelle ὑποζάκορον τῶν χθονίων θεῶν celle qui étoit commise pour nettoyer le Temple des Dieux du païs, ou Lares, si l'on veut, ne leve pas le doute que j'en ay. En quoy je ne sçaurois convenir avec Suidas, qui explique l'ὑποζάκορον de cet Auteur par ἱερεῖαν Prêtresse, sans distinguer les temps, nonplus que Hesychius, qui appelle aussi *Prêtres* les *Zacores*, & les *Neocores*, quoiqu'il derive ces noms des emplois les plus serviles περὶ τὸ τὸν ναὸν σαίρειν. L'endroit de l'Historien ne le fait point entendre, & le Synonyme d'ὑπηρέτις que Suidas luy même joint à ζάκορος semble le démentir. Aussi l'ancien Scholiaste de Theocrite, Amerias ou qui que ce soit, marque-t-il que le terme de *Neocore*, tire son origine des fonctions serviles de netoyer κορεῖν γὰρ τὸ καθαίρειν ἀφ' οὗ καὶ νεωκόρος; & ne seroit-ce point dans ce sens que la courtisane Phryné auroit été

Odyss. 4. v. 38.

p. 239. & 306 de Neoc.

appellée par l'Orateur Hyperidès ὑποφῆτι καὶ ζάκορον Ἀφροδίτης par rapport à son ministere infame, d'où peut-être le Ζακορεία, qui dans Hesychius est un *sacrifice venerien* θυσία Ἀφροδίτης, tire sa naissance.

Il paroît même par les Monumens Romains, que dans les temps assez bas, les fonctions de l'*Æditus*, qui du consentement universel, sont les mêmes que celles du *Neocore*, n'étoient le plus souvent que des emplois serviles, puisque c'étoit des Esclaves qui les exerçoient. Ces Inscriptions tirées de nos Livres, font foy de ce que je soûtiens.

CERDO ANTONIAES
DRUSI
AEDITUMUS VENERIS

Cerdo Esclave d'Antonia, femme de Drusus, Neocore de Venus.

DORIDI ASINII GALLI
AEDITUAE
A DIANA ANTIOCHUS CONSER.
B. M. F.

Ardois Esclave d'Asinius Gallus, & Neocore de Diane. Anthiochus Esclave comme elle, luy consacre cette Inscription en memoire des services qu'elle luy a rendus.

Cette autre Greque du temps d'Alexandre Severe semble être faite exprés pour servir de Commentaire à ce que j'ay déja rapporté.

ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡΕΛΙΟΥ ΣΕΟΗΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥΣ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΣΕΒ. ΚΑΙ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΑΜΜΑΙΑΣ ΣΕΒΑΣΤΗΣ ΜΗΤΡΟΣ ΣΕΒ. ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΗΡΩΝ ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΤΟΝ ΕΝ ΠΟΡΤΩ ΣΑΡΑΠΙΔΟΣ ΕΠΙ ΛΑΡΓΙΝΙΩ ΒΕΙΤΑΛΙΩΝΙ ΑΡΧΙΥΠΕΡΕΤΗ ΚΑΙ ΚΑΜΕΙΝΕΥΤΗ ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΩ ΦΗΒΩ ΚΑΙ ΣΑΛΩΝΙΩ ΟΕΙΔΟΤΩ ΙΕΡΟΦΩΝΑΙΣ, ΚΑΙ ΚΑΜΙΝΕΥΤΑΙΣ ΧΑΡΙΤΗ ΙΕΡΟΔΟΥΛΕΙΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΠ' ΑΓΑΘΩ. *Fabretti p. 494.*

Au Dieu Soleil le grand Serapis, & aux autres Dieux du même Temple, ou plûtôt adorez dans les Temples, Protecteurs *de l'heureux pieux & Auguste Marc Aurele Severe Alexandre, & de l'auguste Julie Mammée, mere d'Auguste. M. Aurele Heron Neocore du Temple de Serapis sur le port, consacre ce Monument de sa reconnoissance, pour la grace* qu'il a reçuë d'être admis *dans le ministere du Temple*, sous *Larginius Vitalion, chef des Ministres & serviteur du Temple, & sous Aurele Phebus & Salonius OEdolus, Chantres & serviteurs aussi du Temple.*

Cela fit peut-être que dans la suite, l'or-

gueil de quelques-uns de ces Ministres, pour éviter l'idée basse de l'*Æditus* & du *Neocore*, changea ces noms en celuy de *Curatores*, comme on le voit dans Fabretti, *p.* 51.

Curatores ædium sacrarum, &c. dont l'idée étoit plus considerable, à cause des premiers Magistrats de la Ville de Rome, qui exerçoient beaucoup d'autres emplois sous le nom de *Curator*.

Le nom d'ἱερόδουλος que les Grecs leurs donnoient encore, ce qu'on vient de voir, fait assez connoître ce que je prétens sur ce sujet. Ainsi quoyqu'en disent quelques Auteurs, les LXX. me seront toûjours de bons garants, qu'on donnoit ce nom aux plus bas Ministres du Temple, comme on le voit dans Esdras, où il est parlé de ces ἱεροδούλους aprés les Portiers. Ne dit on pas encore à present entre autres *les serviteurs de Nôtre-Dame*, qn'on appelleroit fort bien en Grec, ἱερόδουλοι Δεσποίνης ἡμῶν, ou les bas Officiers de l'Eglise, sous lesquels noms on n'entend point les Prêtres. Mais ces manieres de parler étoient encore plus frequentes chez les Anciens: D'où vient que Julius Firmicus, prétendant que ceux qui naissent sous de certains Aspects peu favorables, dit qu'ils sont destinez à servir dans les Temples, *alios servire in templis facit*, d'où vient encore que dans une Inscription

rapportée, ce me semble dans la Rome souterraine, un de ceux-là prend le nom de *Servitor*.

EUSTATHIUS HUMILIS PECCATOR
SERVITOR
B. MARCELLINI MARTYRIS.

C'étoit même tellement l'ancienne & veritable idée de l'*Æditus* & du Νεωκόρος que l'Eglise Greque & Latine n'ont pas marqué autrement les plus bas Officiers des Temples, que par ces noms. S. Paulin du quatriéme Siecle, dans une Lettre à Sulpice Severe, appelle *sacram servitutem* l'employ d'*Æditus*, qu'il avoit en son païs, long-temps avant qu'on le fit Prêtre à Barcelone, *ab Æditui nomine & officio optavi sacram incipere servitutem* : & Theosteriçte du neuviéme Siecle dans les Bollandistes, dit que S. Nicetas, que son Pere consacra à l'Eglise, comme Anne avoit fait Samuel, fut d'abord mis au rang des *Neocores* τὴν τῶν Νεωκόρων τέως τελῶν αὐτὸν τάξιν, c'est à dire, dans les premiers Offices de l'Eglise, dont on sçait bien quelles en étoient les fonctions dans ce temps-là. Ep. 6.

Ne peut-on pas ajoûter encore à ce sujet, que le *Neocorat* n'est devenu celebre & honorable chez les Payens, que par une émulation vaine de religion ou de politique ;

par un certain fanatisme de vanité, ou une flatterie interessée. L'une & l'autre ont tiré de la bassesse des premieres fonctions *Neocorienes*, de quoy faire valoir leur dévouëment, ou pour mieux dire, les prétextes specieux d'exercer ce qu'on peut appeller, le manége ordinaire de la plûpart des hommes, de quoy meriter enfin de leurs Dieux, ou de leurs Princes, des recompenses d'une servitude si distinguée. Dans la suite à la verité, les prérogatives qui se trouverent attachées à ce nom, effacerent peu à peu la premiere idée qu'on en avoit. Elles firent même ajuster les predictions des Astrologues judiciaires aux usages modernes. Les modes sublunaires opererent sur la vertu des Astres, & ce ne fut plus des influences du Ciel, que les changemens de la terre dépendirent. En effet de certains aspects de la Lune & de Jupiter, au rapport de Firmicus, encore Payen sous Constantin, devoient faire de son temps des Neocores, des Propheres, ou des Princes des Prêtres: *Neocoros, aut Prophetas, aut Sacerdotum Principes :* Delà sans doute est venuë encore cette expression de Suidas ἱερόν τι νεωκορήσας. Pour loüer quelqu'un d'avoir bien fait son devoir, on disoit, *il a servy dans quelque Temple*, ce proverbe ne se trouve point dans nos Recueils.

Il ne me paroît pas enfin pour revenir

à mon but, que le terme de Νεωκόρος fût connu du temps d'Alexandre, & M. Vendale le remarque aussi. Je ne sçache pas en effet qu'aucun Auteur en dise quelque chose d'approchant avant Theocrite, qui employe le terme de νεωκορία, si l'on en croit un Lexique. J'avouë neanmoins que ce terme est échappé à mes yeux & à mon attention dans la lecture de ce Poëte; peut-être aussi a-t-on entendu parler du Scholiaste que j'ay cité. Pour ce qui est du Scholiaste d'Aristophane, il est trop posterieur à l'usage de ce mot, pour me faire changer de sentiment. L'endroit même de Synesius, où le terme de νεωκορεῖ se trouve, & d'où Junius a tiré le proverbe τοῖς Ἀττικοῖς κενιοσάλοις νεωκορεῖ, *il est attaché aux Conissales:* Cet endroit, dis-je, ne sçauroit avoir plus d'antiquité, selon les conjectures les plus ordinaires, & parmy les Critiques & parmy les gens de Lettres. Enfin je me souviens d'avoir vû dans le cabinet de M. Baudelot une Medaille d'Alexandre, dans laquelle les Macedoniens se disent *Neocores* avec cette époque COE qu'on ne sçauroit placer au temps du Prince qu'elle represente, mais 275 ans aprés. Il y a même de ces Med. *Neocorienes*, pour le dire ainsi, avec le terme de Bis au lieu de ΔΙΣ, qui marque assez son époque Romaine.

Neoc. p. 308.

In nub.

On ne me persuadera pas aprés cela, ny à personne qui entende la matiere, que les Medailles d'Alexandre en Cavalier, où les peuples de Macedoine se disent Neocores, soient du temps de ce Prince. Outre qu'elles ne le representent qu'en homme équipé en guerre, ou comme dit Pline, *equo ad bellum festinantem*, excepté la XII. de Galtzius, où le Cavalier qui tient une palme avec un astre sous le cheval, semble y avoir quelque rapport. Mais ce qui me fait douter que les peuples en frappant cette monnoye, ayent eu en vûë la victoire sur Bucephale; c'est que cherchant à se faire honneur, ils n'avoient garde de choisir une action d'un si petit merite pour eux, & qui les regarde si peu. Mon soupçon est encore fortifié, par ce que Plutarque rapporte du jeune Prince. Lorsqu'il voulut sauter sur le cheval, il laissa, dit-il, tomber son manteau, & le Cavalier de la Medaille en a un. D'ailleurs comme il est nud & sans armes, je crois pouvoir assûrer que ce type represente plûtôt une victoire aux yeux de la Grece, qu'une victoire sur un cheval, selon l'usage des Olympioniques, comme on le voit dans Ælian, *Dioxippe Athenien*, dit-il, εἰσήλαυνεν εἰς τὰς ἀθήνας κατὰ τὸν νόμον τῶν Ἀθλητῶν, *entra à cheval dans la Ville d'Athenes, suivant la coûtume des Athletes.* La

l. 35. c. 10. Tab. XXXIII.

l. 12. c. 58.

manie de ces jeux duroit encore du temps des Romains, & comme les Rois de Macedoine y avoient souvent remporté des avantages, il y a lieu de croire que les peuples pour s'en faire honneur, & pour montrer que de tout temps, ceux du païs étoient en possession d'y vaincre, ils ne manquoient pas de representer les Heros dont ils se glorifioient le plus en victorieux de cette espece, ou sur un cheval, ou dans un char. A l'égard de l'astre, c'est un symbole si commun à tant d'autres Medailles, que cela ne vaut pas la peine de s'y arrêter : si ce n'est que dans aucune Medaille antique, comme les curieux de ce genre m'en ont assûré, le Soleil n'est point representé de même qu'en celle-cy. Plut. de Cur.

Si M. de V. n'a pû parvenir à nous montrer son Heros representé sur les Medailles anciennes *dans cette action* qu'il appelle *si glorieuse* de son crû, on verra qu'il n'a pas été plus heureux à justifier, *que les plus grands Peintres & les plus habiles Statuaires se sont fait une étude de le representer* : ainsi ses preuves sont tirées du même fond que tout le reste, & l'on reconnoît M. de V. à l'air de confiance qu'il se donne. Qui ne croiroit à l'entendre du ton dont il s'exprime, qu'il a parcouru les Anciens, & qu'il a vû ce qu'il avance là-dessus ? Mais outre qu'on sçait qu'il n'est

gueres seur dans ses decisions, l'anachronisme où il tombe en cet endroit, n'a pas surpris mediocrement ceux qui ont oüy dire qu'il se mêle de donner des élemens de l'histoire. *Praxitele & Phidias*, dit-il, donc *sont les plus celebres de ceux qui l'ont fait* en marbre domptant Bucephale. Il paroît au reste que M. de V. a beaucoup de foy aux modernes, puisque, sans consulter les Anciens qui pourroient avoir parlé de son sujet, il ne cite qu'Onuffre pour garant de cette bévûë. Je prendray donc la hardiesse de l'assûrer qu'aucun Auteur ancien n'a rien dit de ce qu'il prétend.

Outre qu'Alexandre fit deffendre aux Peintres & aux Sculpteurs, de le representer à l'exception d'Apelle & de Lysippe, il auroit fallu premierement que Phidias eût été devin pour faire une statuë d'Alexandre, un siecle ou environ avant la naissance de ce Prince. Si Praxitele en second lieu avoit fait les deux figures d'Harmodius & d'Aristogiton, qu'un Xerxes, selon Pline, avoit enlevées de la Grece, il sera bien difficile d'ajuster la Chronologie même commune, & celle du Sçavant Pere Hardoüin, avec la Chronologie de M. de V. Le dernier Xerxes mourut vers la troisiéme année de la 88 Olympiade, selon Helvicus, & il falloit qu'en ce temps, Praxitele eût au moins 20 ou 25

l. 34. c. 8.

ans. Soit qu'Alexandre ainsi fût né la premiere année de la CVI. Olympiade, selon M. l'Abbé de la Charmoye, dans sa Deffense de l'Antiquité des Temps, ou de la CIX. suivant le R. P. Hardoüin, dans sa Chronologie du Vieux Testament, Praxitele auroit eu plus de 100 ans, lors qu'Alexandre dompta Bucephale. Je sçay bien que Pline, une ou deux pages auparavant, dit que Praxitele fleurissoit vers la 104 Olympiade: mais aussi il paroît que cet Auteur ne parle que des derniers temps, selon son ordinaire, & comme le croit même Alexandre Donati Jesuite, dans sa Rome ancienne & nouvelle. Ainsi il y auroit bien 23 ans entre les dernieres années de nôtre excellent Sculpteur, & le fait de Bucephale, ou 35. selon l'ingenieuse Chronologie du R. P. Hardoüin.

p. 164.

Quand même Praxitele auroit vêcu du temps d'Alexandre, il y a beaucoup d'apparence qu'il n'alla point à la Cour de Macedoine. Sa naissance dans l'Italie & le droit de bourgeoisie Romaine qu'il avoit ne l'y invitoit pas beaucoup. Ses ouvrages, dit Pline, sont à Athenes & à Rome. Est-il vrai-semblable d'ailleurs que le Naturaliste qui fait une énumeration si exacte des ouvrages de consequence de nôtre Sculpteur, n'eût rien dit de celuy-en question? Ce qu'Athenée même, & Pli-

p. 642. & 643.

ne, rapportent de Phryné, dont ils font Praxitele amoureux, ne peut détruire ce que je soûtiens. Cette belle personne fort jeune en ce temps survêquit son amant de beaucoup, comme il est aisé de s'en éclaircir. Ce n'étoit pas outre cela celle du tems d'Alexandre, mais une plus ancienne dont parle Aristophane & Athenée.

Concion. l. 13.

Quoiqu'il en soit encore une fois, aucun Auteur n'en parle, ce qui suffit pour convaincre de vision tout ce qu'on dit des deux chevaux qui sont à Rome. Ils ne representent ny Bucephale ny Alexandre, & il n'y a que des ignorans, ou des fourbes qui l'ayent avancé dans l'Inscription moderne qu'on y a mise sur une base nouvelle. On ne sçauroit même par consequent donner l'une de ces figures au Praxitele, dont parle Theocrite, & qui étoit dit le Scholiaste attaché à Demetrius. La nouveauté de l'Inscription, & le silence des Anciens sont bien forts contre ce qu'on avance là-dessus.

Idyll. 5. v. 105.

Pausanias parle de quelques statuës d'Alex. mais il n'y a rien qui puisse favoriser M. de V.

Par où voit-on enfin *que les plus grands Peintres se sont fait une étude de representer Alexandre dans une action si glorieuse?* Cela n'est nulle part au reste que dans l'imagination. En effet comment Pline qui parle des plus fameux ouvrages des Peintres, n'en dit-il pas un mot, luy qui specifie même une bonne partie de ceux d'Apelle?

Si la victoire de Bucephale avoit paru *si glorieuse* à ce Peintre, d'où vient qu'on n'en trouve pas un seul tableau ny de luy, ny des autres ? Pline en rapporte assez de ce premier, de Capitaines peints en Cavaliers, comme de Clitus, *equo ad bellum festinantem*, & de deux autres, *fecit & Neoptolemum ex equo adversus Persas*, aussi-bien qu'Antigonus, *Thoracatum cum equo incedentem*. On jugera aisément aprés de la maniere d'écrire de Monsieur de Vallemont, qui pour faire valoir une prétenduë découverte, donne de la *gloire* à une action, qui auroit pû rendre bien des Ecuyers celebres, si elle avoit été estimée si considerable, mais que les plus illustres & les plus habiles ouvriers ne se sont pas avisez de consacrer. p. 613.

On ne s'en tient pas-là, cependant, nous voicy à l'endroit où l'on celebre les grandeurs de Bucephale, & où Monsieur de Vallemont s'enferre dans un Philosophisme original, ou pour mieux dire, dans son Paralogisme ordinaire. S'il est difficile de deviner à quel dessein il fait venir Descartes sur les rangs, il ne sera pas mal-aisé de voir quel en sera le succez. Les ressorts de toute cette machine sont si peu solides, & le foible en paroît tellement d'abord, que Bucephale ne s'en trouvera pas un degré de plus d'animalité parfaite,

p. 45 quelque *machinalement* que Monsieur de Vallemont se remuë pour cela. En effet ce cheval, dit-on, selon Q. Curce, *n'étoit pas si beste.* Cet Auteur ne luy donne point un discernement si fort au dessus des animaux de son espece. Le *credebatur* dont il se sert, est un correctif assez judicieux pour ne le pas mettre au rang des esprits superficiels, ou sans reflexion & sans justesse sur ce qu'ils avancent.

Ce qu'on attribuë à Solin de donner *beaucoup de connoissance aux animaux*, n'est pas plus exact. Cet Auteur au Chapitre 57. parle seulement des chevaux, & non pas des autres bêtes, mais des chevaux *generis præstantissimi*, à qui sans doute l'éducation survenant, il n'est pas extraordinaire de leur faire contracter de certaines habitudes, & de perfectionner leur instinct naturel. Ainsi le Dialogue de Plutarque de de la connoissance des animaux, auroit mieux servy à la proposition generale qu'on en fait, & Solin seroit venu plus à propos appuyer ce qu'on vouloit dire de Bucephale. Il ne faut point faire de si grands circuits neanmoins, ny *se remuer bien machinalement*, selon Monsieur de Vallemont, pour démontrer comment un cheval se soumet à un homme plûtôt qu'à un autre.

Il y a peu d'animaux parfaits, qui ne soient

ſoient capables d'une certaine diſcipline. Si l'on a vû dans Paris des Rats danſer ſur la corde, on ne doit pas s'étonner, ſi autrefois des Elephans y danſerent à Rome, & ſi un Serpent de 35 coudées, ſelon Tretzes obéïſſoit aux ordres de ſon gouverneur dans la Ville d'Alexandrie. Ainſi que ne doit-on point attendre des animaux comme eux, plus domeſtiques & plus dociles. Un Diogene dans Plutarque les croit en general ſuſceptibles τοῦ νοητοῦ καὶ ἀέρος. Ces termes bien entendus, peuvent beaucoup ſervir à reſoudre le problême en queſtion : mais comme il n'eſt pas à propos icy de tout approfondir, je ne veux pas m'engager à une Diſſertation de phyſique, pour ne pas faire des écarts auſſi peu neceſſaires, que la plûpart de ceux de cette Diſſertation que j'examine. Je ne puis m'empêcher cependant d'ajoûter la penſée d'un de mes amis ſur cet endroit. On voit bien, me dit-il, que Monſieur de Vallemont n'a pas compris les principes que quelqu'un luy a ſuggerez ſur le phenomene de la baguette. L'œconomie & le ſuccez de l'ouvrage en ſont de bonnes preuves; & ce qu'il avance dans celle-cy, qu'on ne croit pas qu'il comprenne luy-même, n'en laiſſe pas douter.

Rien n'eſt plus fade ſur tout, ny plus mal placé, que ce qu'on veut faire retom-

ber à ce sujet sur Descartes, & sur le P. Mallebranche. Quoyqu'on ne pénetre pas aisément ce qu'on veut dire contre ces grands Hommes, voicy ce que l'air plaisant qu'on affecte en cet endroit a fait penser. On s'imagine voir un Pigmée qui veut couvrir de son ombre des Colosses, ou se mesurer avec eux. C'est ce que dit Philostrate d'un certain Sophiste, qui s'avisa de reprendre les ouvrages de Nicetes, en quoy l'Historien renferme tout ce qu'il auroit pû dire contre le ridicule d'Heraclide de Lycie, qui étoit le Sophiste. Je m'en tiendrois-là de même, si une fausse & une emphatique érudition au sujet de M. Descartes, ne m'obligeoit à la faire connoître pour ce qu'elle est.

Pereira n'est point l'Auteur d'où M. Descartes a tiré son Systême de l'ame des bêtes. Il y a 12 ans que M. Baillet a refuté invinciblement cette calomnie. Ce Sçavant homme a montré d'ailleurs par je ne sçay combien de témoignages, que ce Systême n'étoit pas nouveau, puisqu'il étoit plus ancien que S. Augustin, que Seneque, & que *M. du Rondel*, dit-il encore, *l'a fait remonter jusqu'aux Stoïciens & aux Cyniques*. Rien n'est moins vray encore que ce fût une opinion *à laquelle Diogene le Cynique n'avoit jamais pû donner de credit dans le monde*. Ce qui a trompé

V. de Desc. p. 137

V. de Desc. p. 138

Ib. p. 47.

Monsieur de Vallemont c'est peut-être cet endroit de la vie de Descartes, que je viens de citer. Il a crû pouvoir dire de Diogene de Sinope, ce qu'on attribuë icy à quelqu'un de la Secte dont étoit ce Philosophe. Il est constant que le Cynique n'a jamais rien tenté de semblable. L'Auteur de sa vie n'en dit pas un seul mot, & quelque soin que je me sois donné d'examiner ce fait, je ne sçache aucun Ancien ou qui l'ait avancé, ou qui ait donné lieu d'en former la conjecture à d'habiles Critiques.

D'ailleurs, on ne voit pas que le Diogene cynique se picquât de Science, & moins encore de Physique. D'où vient que quelqu'un luy demanda au rapport de Laerce, *pourquoy il se mêloit de philosopher, luy qui ne sçavoit rien.* Il faisoit bien voir, entre autre, qu'il ne se mêloit pas de rien approfondir, lorsqu'il vouloit persuader de manger de toutes sortes d'animaux, & même de la chair humaine, nonobstant l'experience qu'on a des inconveniens qui en arrivent. Vossius remarque aussi que les Philosophes de cette Secte avoient de l'éloignement pour la Physique. Je sçay bien que Plutarque rapporte l'opinion d'un Diogene, sur la nature de l'ame des bêtes, que Monsieur de Valmont sans doute n'a pas vû. En effet,

p. 405. de Phil. p. 25. l. 5. c. 20.

ce que je viens de dire, fait voir que ce n'est pas du Cynique, dont il est parlé dans cet Ouvrage où Plutarque le nomme toûjours sans queuë; au lieu qu'il ne cite gueres celuy de Sinope, sans y ajoûter le nom de sa Secte. Si même en deux ou trois endroits de tous ses Traitez il l'obmet, c'est que ce qu'il dit est ou connu, ou ne peut faire d'équivoque de la maniere qu'il le rapporte.

Ainsi le Diogene que cite Plutarque dans le Traité dont je parle, est ou le Physicien d'Apollonie, ou le Stoïcien de Seleucie, ou un Philosophe de Tarse dans Laerce, & dans Strabon, qui parle avec éloge du sçavoir & de la réputation des deux derniers. On voit donc bien presentement que *ce qu'il en coûte à Bucephale* des opinions de Diogene le Cynique, & des reflexions de M Descartes, ne demandoit
p. 46. pas une exclamation si piteuse que celle de
p. 47. M. de Vallemont, sans mêler même dans
p. 48. une figure classique Lipse, Plutarque, & les Cartesiens, on pouvoit passer au parallele de Bucephale & d'Alexandre qu'on fait icy. *Un cheval si judicieux qui avoit 30 ans lorsqu'il fut blessé à mort*, n'avoit pas besoin de ces ménagemens. La prérogative de l'aînesse qu'il avoit sur Alexandre, ne lüy donnoit pas un relief peu singulier; aussi merita-t'il que le *Heros qui*

n'avoit qu'un au moins que luy, pleura sa mort. Mais aprés les *soins passionnez de Caligula pour son cheval de course*; le *Mausolée superbe* qu'Alexandre fit élever au sien; *les solemnitez de ses funerailles*; la ville qu'il fit bâtir au nom *du deffunt*; *tout cela*, dis-je, étoit *trop peu de chose*; il manquoit aux honneurs *que le judicieux Bucephale* avoit meritez, l'Oraison Funebre, qu'icy Monsieur de Vallemont consacre à sa memoire. Il adopte même si bien les coûtumes des Panegyriques les plus dévoüez, qu'il fait tout servir à la gloire de son Heros. p. 49.

En effet, lorsqu'il veut que ce soit le nom du cheval qu'on lit sur la prétenduë Medaille antique, c'est un monument nouveau qu'il luy érige de son propre fonds. Si l'on trouve étrange, dit-il, que celuy d'Alexandre n'y soit pas; *le nom de Bucephale y est, cela suffit.* Alexandre est assez connu par-là. Peut-on rien dire de plus glorieux pour son sujet, & peut-on finir un Eloge par un trait plus *lumineux*? Les Grecs pouvoient-ils rien faire de plus *ingenieusement imaginé* & de plus *digne de cette maniere fine & delicate qui leur étoit particuliere*, que de designer un Heros par le nom d'un cheval, lors principalement que le Prince ne regne pas encore? p. 50.

Il se presente neanmoins quelques petits

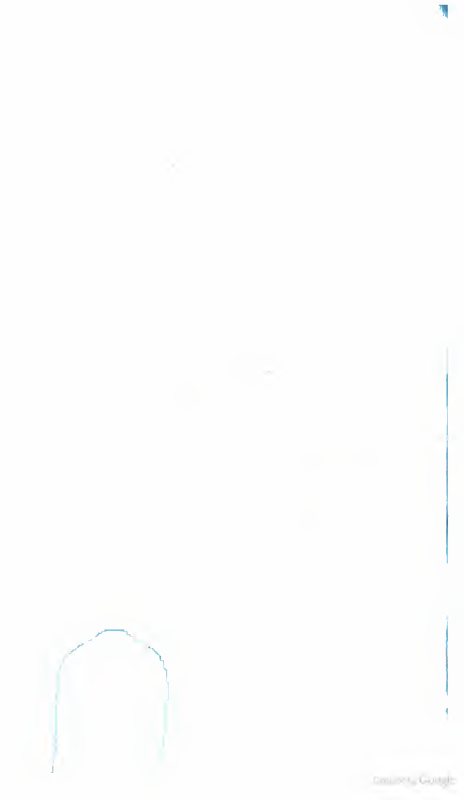
inconveniens, qui retiennent l'envie qu'on auroit de se rapporter à ce qu'on en dit icy. Premierement on doute bien fort que le nom de Bucephale suffise pour designer Alexandre. Ce nom n'étoit pas particulier au cheval de ce Prince, *puisque quelques uns de ceux de Thessalie*, dit l'Auteur des Etymologies Greques *s'appelloient* ainsi ὅτι ἢ τῶν θετταλῶν ἵππων τινὲς ἐκαλοῦντο βουκέφαλοι, il en cite pour garants deux endroits de l'Anagyre d'Aristophane qui le marquent assez. Mais le Scholiaste de ce Poëte, qui pouvoit bien être de Thessalie, de la maniere dont il s'exprime sur les nuées, doit en convaincre. *Nous n'appellons pas*, dit-il, *les chevaux Bucephales, pour avoir la ressemblance du nom qu'on leur donne, mais parce qu'ils sont marquez de cette figure, comme l'étoit celuy d'Alexandre de Macedoine*, οὐ γὰρ βουκεφάλους ἵππους καλοῦμεν διὰ τὸ μορφὴν τοιαύτην αὐτοὺς ἔχειν ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἐγκεχαράχθαι, ὡς καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος ὁ ἵππος ἦν. On en appelloit d'autres, suivant le même Grammairien, *Copatias & Sampharas* à cause du κ & du ς dont ils étoient marquez.

On peut ajoûter même que ce nom n'étoit pas particulier aux seuls chevaux marquez d'un certain caractere. Il y a une espece de *Tribulus* ou de *Saligot*, appellé *Bucephale* par quelques anciens βουκέφαλος ou

ταυρόκερως. La figure des gousses qu'il porte faites en teste de bœuf trés-ressemblante, luy a fait donner ce nom, comme on le voit dans quelques Editions de Dioscoride. Sur quoy je ne sçaurois m'empêcher de dire un mot. Cette plante peu connuë a fait que les Medecins qui ont donné de nouvelles Editions du Botaniste, en ont ôté ce qu'il en disoit. Cependant la gousse que j'en ay vûë moy-même à Paris, chez M. Baudelot, & chez M. de Tournefort, me persuade qu'on ne devoit pas ôter du Texte de Dioscoride, ces mots, οἱ δὲ βουκέφαλον, οἱ δὲ ταυρόκερως, *quelques-uns l'appellent aussi Bucephale, & d'autres, Corne de Taureau.* Il est vray qu'on lisoit aprés, que *les Romains l'appelloient Tribolos Saligot acratique*, ce qui ne peut être effectivement de l'original; mais cela, quoy qu'apocryphe, ne faisoit pas que le reste le fût. La plante au reste dont il est question, n'est point le *Tribulus aquaticus* des Romains, selon la Note postiche, dont je viens de parler, mais le *terrestre.* En effet, la gousse qu'on m'en a montrée avoit été cueillie dans les deserts de Syrie sur une espece d'arbrisseau épineux, qui en portoit une grande quantité. Ce qui me fait croire que ce pourroit bien être aussi l'Ononis de Pline, dans l'endroit où il dit qu'il y a aussi un *Tribulus épineux. Spi-*

l. 21. c. 16. *nosorum etiamnum aliud genus Ononis*, mais ce n'est pas à moy à m'ingerer dans la moisson d'autruy, cela regarde M. de Tournefort. Ses connoissances presque infuses sur les plantes, & le plus riche cabinet qui soit au monde, qu'il en a, ne luy feront pas suivre les vûës gauches de ses prédecesseurs sur cette matiere, si jamais il nous donne un Dioscoride de sa façon, que sa capacité si connuë donne lieu de souhaiter.

Si Philippe avoit fait frapper la monnoye en question au visage d'Alexandre, pour celebrer sa dexterité dans une âge si jeune, c'étoit une plaisante jalousie de gouvernement, comme on le dit, & bien entenduë, de mettre plûtôt le nom d'un cheval, que celuy du Prince son fils, que la monnoye, dit-on, representoit. Où est-il prouvé outre cela, qu'on ne mît sur les monnoyes que le nom du Prince regnant? Et n'est-il pas plus vraysemblable qu'on n'y mettoit point le visage de ceux qui ne regnoient pas? Le *cujus est imago* de l'écriture le fait assez concevoir. Ce n'est pas neanmoins une maxime qu'on puisse établir, & une regle qu'on ait toûjours suivie. Les monnoyes Romaines en sont de bons témoins dans presque tous les temps, & il y a une infinité d'exemples dans les Greques de noms, & de



restes de personnes qui n'étoient point des Princes regnans. Il ne faut qu'ouvrir les Livres de Medailles pour y trouver des noms de gens bien au dessous d'un fils aîné, & d'un présomptif heritier de la Couronne.

Combien de Princesses dans ces sortes de monnoyes y sont avec leurs noms au revers de leurs Epoux, comme les *Arsinoë* entre autres & les Cleopatres. De meres de Roys sur le trône, comme Phtia, & Pythodoris. L'illustre Julia Procla que M. Seguin a publiée, & la Nausicaa de Mytilene dans M. Spon, ne sont-elles pas des preuves qui renversent ce qu'avance en l'air M. de Vallemont. Mais si j'avois parcouru les Livres & les Cabinets, malgré la perte d'une infinité de monumens, combien pourrois-je en rapporter d'autres! Cependant, si ce que les anciens Auteurs disent d'*Hermodice* au rapport de Rhodiginus est vray, il y a bien de l'apparence que les peuples à qui elle apprit la fabrique & l'usage de la monnoye, luy en firent honneur, aussi-bien qu'à son mary, qu'ils reconnoissoient pour Souverain. Le φιλιστίδειον νόμισμα dans Suidas du nom d'une Princesse; & ce que le Scholiaste de Pindare cité d'un Timée historien de Sicile, font voir de reste que ce n'est Olymp. Od. 2.

point *une chose reconnuë pour constante* par ceux qui sçavent l'antiquité, *qu'on ne mettoit sur les monnoyes que le nom du Prince regnant.* Cet Auteur en effet parlant de Demarete fille de Theron Roy d'Agrigente ἀφ' ἧς, dit-il, καὶ τὸ Δημαρέτειον προσωνομάσθη νόμισμα ἐν Σικελίᾳ, c'est *du nom de* cette Princesse *qu'on a appellé une monnoye de Sicile Demarete.*

Je trouve encore dans les Medailles d'Alexandre, & de Lysimachus, des noms en paralelle avec les leurs que je pourrois employer. Ils ne feroient pas moins voir que le reste, l'imagination originale de designer un Prince par le nom d'un cheval, plûtôt que par celuy de ce Prince, pour ne pas blesser la delicatesse & la majesté du gouvernement. Il ne faut pas oublier sur-tout l'exemple que M. de Vallemont nous en a forgé luy-même, dans la dispute qu'il a avec nos Antiquaires au sujet de sa Galliene prétenduë. Le nom d'une femme à ce qu'il avance autour même de la tête d'un Prince qui s'en fait honneur, suggere de fort plaisantes idées. Elles ne divertissent gueres moins, cependant quand on en fait l'application avec la maxime, qu'on ne met jamais d'autres noms que celuy du Prince regnant sur les monnoyes, M. de Vallemont avoit bien negligé les

interêts de sa favorite dans ce moment. Il avoit bien oublié tout ce qu'il avoit fait d'efforts, assez vains à la verité, pour la faire triompher. Mais s'il n'avoit pas employé des armes assez puissantes pour obtenir le succez dont il se flattoit, il devoit prendre garde à n'en pas fournir icy de si fortes pour le combatre.

Monsieur de Vallemont veut tellement qu'on doive aux modernes ce qu'il avance, que la plus grande partie des faits historiques du Siege de Byzance, de l'expedition de Scythie & de la deffaite de Philippe par les Triballes qu'il debite en 4 ou 5 pages, est de son crû ou de celuy de Freinshemius son Auteur, excepté un seul 51 52. 53.
de Plutarque qu'il cite. C'est pourtant 54.
dans Diodore de Sicile, dans Strabon, dans Justin, & dans Orose, coppiez par Freinshemius, que les circonstances de cette histoire, se trouvent en plus grand nombre, plus en ordre & plus suivies, mais aussi plus contraires à ce qu'on se propose de soûtenir. En effet, selon Justin, p. 55.
Diodore de Sicile & Paul Orose, l'affaire des Scythes, & des Triballes ne se passa que vers la 22 ou 25 année du Regne de Philippe, deux ans avant celuy d'Alexandre, qui n'en avoit que 20 du consentement de tous les Auteurs quand son pere mourut.

Cette verité ou ignorée, ou dissimulée, tranche ou dissipe sans ressource l'unité d'action prétenduë. Pourquoy même avancer encore faussement aprés un détail forgé du combat contre les Triballes, que ce fût la premiere campagne du Prince. Philippe ne l'avoit-il pas laissé Regent en Macedoine κύριος τῶν πραγμάτων καὶ τῆς σφραγῖδος l'année d'auparávant, lorsqu'il alla porter la guerre en Thrace, où il assiegea Perinthe, & Bizance ? Ne fut-ce pas dans ce téms qu'Alexandre fit sa premiere campagne, ailleurs qu'avec son pere, contre des peuples qui s'étoient revoltez, & où même il fut blessé ? *Il les vainquit*, dit Plutarque, *& ayant pris leur ville* principale, *il en chassa les Barbares* qui l'habitoient, *& la nomma Alexandropolis*, aprés l'avoir repeuplée de gens ramassez de plusieurs endroits. Le nom de *Medariens* au reste Μεδάρων, que l'historien donne à ces peuples, est sans doute corrompu. Il y avoit peut-être Μεγαρέων d'une Megare qu'Estienne de Byzance place en Illyrie. Ce qui me fair choisir celle de ce canton, plûtôt que les 4 ou 5 autres, dont parle le Grammairien Geographe, c'est que les Macedoniens ont eu de frequentes guerres avec les peuples d'Illyrie, & le titre de Barbares, que donne Plutarque à ceux

dont il parle, ne fait pas douter que ce ne soit de ce côté-là qu'Alexandre ait été obligé de faire la guerre, & d'exercer le pouvoir que son pere luy avoit donné.

On voit donc bien que ce ne fût qu'aprés cet évenement assez considerable pour consommer une campagne, que Philippe appella son fils auprés de luy, peut-être par jalousie : *& la sanglante journée* des Triballes ne se passa constament que l'année d'aprés. Que ne fait-on point pour donner au Lecteur autant de compassion, que le Monetaire, à ce qu'on dit, avoit dessein d'en inspirer. Rien n'étoit plus capable en effet de toucher, *que la déplorable situation où Philippe* seroit *representé la cuisse percée*, & vaincu. Mais aussi rien ne pouvoit mieux éternisér sa deffaite & la honte qu'il reçut en cette occasion. Je crois donc que si cela fait pitié, c'est dans un autre sens, & que cette pitié qui n'a garde de se figurer une action d'Alexandre où il n'est pas, se convertit en risée contre un dessein si mal conçu, & aussi peu judicieusement expliqué. p. 56.

Le bon goût & le bel esprit de la Grece Sçavante auroit bien dégeneré, si il avoit été l'Auteur de visions pareilles. On auroit bien mal choisi dans ce Medaillon le point de vûë de la vanité gre- p. 56.

33 bis

que. Comment s'aviser de representer un Prince vaincu & terrassé par un Barbare, sans y joindre au moins son liberateur qui en diminuë l'idée triste, qu'un *malheur*, qu'un état honteux *qui paroît-là*, comme dit Monsieur de Vallemont, *avec une si grande vivacité* fait concevoir. Enfin les Monetaires ne pouvoient jamais plus mal servir leur Prince, que de graver un combat, où il avoit été non seulement vaincu par des peuples sans nom, mais où il avoit perdu le butin considerable qu'il avoit fait sur les Scythes; que de renouveller la memoire d'un fait si peu glorieux pour luy, que d'exposer ou de consacrer aux yeux de toute la terre, la honte que ce Prince en avoit luy-même ressentie.

C'est Philippe cependant, qui fait frapper, dit-on, cette monnoye, pour *éterniser deux actions si peu lumineuses* pour luy, & si peu honorables: Luy qu'une avidité de gloire, blâmée presque par les Anciens, faisoit graver dans ses monnoyes jusqu'à ses moindres victoires aux jeux olympiques: Luy qui par une certaine foiblesse & une emulation mal entenduë, comme le remarque Q. Curce, avoit peine à reconnoître ce

Plutar. v. Alex. p. 666

qu'il devoit à ſon fils dans la journée des Triballes, & dans la victoire de Cheronée. Alexandre pouvoit avec juſtice, ſe vanter du ſecours à propos qu'il donna à ſon pere, lorſqu'il luy ſauva la vie. Il auroit pû même de ſon regne en ériger des monumens d'une autre entente ſans doute, que celle de la Medaille prétenduë; ſe faire repreſenter au milieu des traits ennemis, lors que couvrant ſon pere d'un bouclier, il enfonça, dit Q. Curce, ſon épée dans le corps d'un Triballe, preſt à tuer Philippe. Cet exploit luy faiſoit autant d'honneur qu'il étoit heureux pour ſon pere, & ne pouvoit manquer de luy meriter beaucoup de la poſterité. Mais que Philippe vaincu dans un combat, & ſentant de la honte d'en être boiteux, comme dit Plutarque, ait penſé à en *éterniſer la memoire* dans ſes monnoyes, c'eſt ce que le bon ſens ne permet pas de concevoir. Je croyois pouvoir finir dans cette Lettre toutes les Remarques qu'on peut faire ſur ce que j'examine, & qui demandent quelque attention mais rien n'eſt moins poſſible, & je vous prie de trouver bon que ce ſoit pour la Lettre ſuivante. Faites-moy l'honneur

Fort. Al. p. 331.

34

cependant d'agréer mes respects, & que je me dise,

MONSIEUR,

Votre tres-humble, & tres-obeissant serviteur ADELE.

De Luxembourg, ce 27. May 1704.

Permis d'imprimer ce 13 Octobre 1704.
DEVOYER DARGENSON.